

Prédication sur 1 Corinthiens 1, 1 à 17

Marianne Dubois

Ce début de la première lettre aux Corinthiens est, comme toutes les lettres de Paul, très riche. Mais ce qui m'a le plus marqué cette semaine, c'est la notion d'appel, d'appelé et d'incarnation de cet appel qui revient sans cesse.

C'est donc sur l'appel et ce qui en découle que je vais accèss mon propos ce matin.

« Paul apôtre de Jésus-Christ par appel, par la volonté de Dieu ».

Au début de sa lettre Paul met les points sur les « i » : il n'écrit pas à la communauté de Corinthe en son nom propre, mais parce qu'il a été appelé par Dieu à le faire. Paul a été appelé et c'est à cause de sa réponse positive à cet appel personnel qu'il prend la parole.

Un appel est toujours personnel, unique, destiné à une personne à un moment précis de sa vie. Il n'y a que la personne concernée qui peut dire que le moment qu'elle a vécu était un appel. L'appel de Paul s'est déroulé sur le chemin de Damas, un jour comme les autres où il s'apprêtait à persécuter des membres de l'Église chrétienne naissante. Nul ne sait pourquoi il a été appelé ce jour-là. Nul n'a été témoin de cet appel, mais un grand nombre de gens ont pu voir le résultat de cet appel. L'appel en lui-même est invisible, inaudible.

Le jour où j'ai été appelée par Dieu à entrer en fac de théologie pour devenir pasteure était un jour comme les autres. Un jour où je triais les mails du Medef Île de France pour mon stage en école de communication, comme tous les matins depuis 1 mois. Personne dans l'opensepace n'a entendu mon cri à l'aide lancer vers Dieu. Personne n'a entendu la voix en moi, surgissant de nulle part me disant de devenir pasteure. Dieu a agi dans le secret de mon cœur.

Mais l'effet de cet appel, tout le monde l'a vu.

Une semaine plus tard je quittais mon lieu de stage alors qu'il me restait 15 jours à faire. Je suis entré en fac de théologie à l'étonnement général de ma famille et mes amis. Ma vie a changé de trajectoire car j'ai répondu « oui » à l'appel qui m'avait été adressé.

Comme Paul, comme beaucoup d'autres avant moi et après moi, comme vous.

Car si vous êtes ici ce matin c'est que, vous aussi, vous avez librement choisi de répondre « oui » à l'appel qui vous a été adressé.

L'appel de Dieu est invisible, mais ses conséquences le sont.

Paul nous le dit bien : « en répondant présent nous sommes devenus riches de tout ce qui est important. De toute parole et de toute connaissance. Il ne nous manque aucun don de la grâce de Dieu, nous sommes affermis par le Christ, appelés à la communion les uns avec les autres. » Bonne nouvelle pour nous et pour le monde !

L'appel de Dieu ne se voit pas. C'est l'incarnation de celui-ci qui est visible. C'est comment nous vivons cet appel qui marque les personnes autour de nous. A travers nous, Dieu agit pour appeler d'autres personnes. La communauté de Corinthe a été appelée à travers Paul, Apollos,

Céphas. Certains ont davantage été marqués par les propos de Paul, d'autres par ceux d'Apollos ou par la manière de faire de Céphas. Car chacun de ces apôtres ont parlé de Dieu à leur façon.

C'est un point important : si Dieu nous appelle d'une façon unique c'est qu'il prend en compte qui nous sommes, de même lorsque nous répondons présent, il se sert de nous pour annoncer sa parole en tenant compte de notre parcours.

Dieu ne nous transforme pas en sosie, en robot s'exprimant d'une manière unique.

Le monde est divers c'est donc de diverses façons qu'est annoncée la Bonne Nouvelle. Si les formes diffèrent, le fond reste le même : Dieu c'est incarné en Jésus le Christ pour nous réconcilier avec lui. Jésus est mort et ressuscité, nous ouvrant ainsi un chemin de vie que nous sommes libres d'emprunter ou non.

Quelqu'un se demandait la semaine dernière pourquoi est-ce qu'il y a tant d'Églises chrétiennes ? Aujourd'hui j'ai envie de demander : pourquoi y a-t-il tant d'espèces d'arbres dans le monde ?

Dieu aime la diversité, il n'y a qu'à regarder autour de nous pour le constater.

Il y a une multitude d'Églises pour une multitude de personnes, pour louer Dieu d'une multitude de façons. Certains le font dans le silence, d'autres en dansant, mais c'est le même Dieu qu'ils louent.

Le problème ne vient pas de la diversité mais de notre envie d'uniformité.

Comme à Corinthe nous avons tendance à dire « moi j'appartiens à l'Église protestante unie et je sais que c'est la vraie Église du Christ » ou « Moi j'appartiens au pasteur Gantz car il annonce la parole comme elle doit être annoncée ».

Au lieu de dire « moi j'appartiens à l'Église protestante unie car c'est là que l'on parle de Dieu d'une façon qui me touche personnellement » ou « j'appartiens au pasteur Gantz car la façon dont Dieu s'exprime à travers lui me correspond plus. ».

Paul n'en veut pas aux différents apôtres qui sont passés à Corinthe. Il en veut aux Corinthiens qui jugent ceux qui ne parlent pas le même langage qu'eux.

Les Corinthiens confondent le message et le porteur du message.

Lorsque j'habitais à Chartres, il y avait une pasteure, qui faisait l'unanimité, ce qui est rare. Tout le monde l'aimait, tout le monde aimait ses prêches. C'était le paradis. Mais comme tout pasteur, elle est partie continuer son ministère ailleurs. Le jour de son départ, tout le monde pleurait. « Que vas-t-on faire sans toi ? » Alors la pasteure a froncé les sourcils et a dit : « Mais, qu'est-ce que vous racontez ?! Vous n'êtes pas l'Église de Dina mais l'Église du Christ ! » Les gens ont souri et hoché la tête : « oui nous sommes l'Église du Christ ». Dina était porteuse du message du Christ, elle n'était pas le Christ. Un moment, la communauté avait confondu le message et son porteur. C'était tellement plus facile ! Le porteur on le voit, on le touche, on peut s'identifier à lui, alors que l'appel de Dieu est invisible.

Paul est en colère contre les Corinthiens qui, eux aussi, confondent le message et le porteur.

« Je vous encourage, mes frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous le même langage : qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, soyez bien unis, dans la même pensée, dans le même dessin ».

N'y a-t-il pas la contradiction avec ce que j'ai dit plus haut ? Comment avoir le même langage si chaque personne annonce la bonne nouvelle avec des mots différents ?

Alors je me suis posée la question comme le scribe dans l'Évangile de Marc pose la question à Jésus : quels sont les deux plus grand de tous les commandements ?

« Jésus répondit : Le premier, c'est : Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force.

Le second, c'est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autres commandements plus grands que ceux-là. »

Voilà notre langage commun, notre action, notre pensée commune, ce qui nous unit : Aimer Dieu et son prochain.

Si nous aimons notre prochain, alors nous n'avons pas à juger la manière qu'il a d'aimer Dieu. Si notre prochain nous aime, alors il ne jugera pas la façon dont nous aimons Dieu. Alors nous pourrions être en communion sincère les uns avec les autres, alors nous serons riches de diversité dans l'unité.

Comme l'Église de Corinthe, il nous reste du chemin à parcourir, mais des événements comme la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui aura bientôt lieu nous montre que nous sommes dans la bonne direction.

« Dieu est digne de confiance », nous dit Paul, comme un écho au livre d'Ésaïe : « moi, le Seigneur, je t'ai appelé pour la justice et je te prends par la main, je te préserve pour faire de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations. »

Il ne nous reste plus qu'à répondre encore une fois « oui » à l'appel quotidien de notre Seigneur.

AMEN.